

Un bon journaliste vérifie toujours ses sources

« *Many more will have to suffer, many more will have to die. Don't ask me why!* »

Bob Marley

Émilie Dubois entendait les téléphones resonner à tout rompre à travers l'open-space dans la salle de rédaction. L'ensemble de ses collègues s'affairaient à décortiquer chaque information qu'ils avaient sur l'affaire de l'Escargot Noir, les réseaux sociaux en ébullition découvraient les détails sur les meurtres. A cet instant, le dossier comptait trois signalements d'homicides : à la révélation de la dernière victime, les médias s'emparèrent du sujet et le débat s'hystérisa. Émilie et son binôme désiraient ardemment découvrir des informations cruciales afin de refaire décoller l'hebdomadaire, cela faisait trois ans qu'*Observations Fortuites* affichait des ventes décevantes. Le rédacteur en chef donnait des instructions claires à ses journalistes pour vendre des impressions à tout prix, il fallait du sensationnel. Depuis qu'il avait pris le contrôle, l'ambiance changeait dans les locaux, plus personne ne faisait référence à la politique, à l'actualité économique ou aux conflits internationaux ; aucun des gratte-papiers habituellement attelés à commenter les petites phrases du Président de la République ne s'amusait à écrire le moindre édito engagé. Le clivage de l'opinion devenait tel que le moindre article représentait un danger d'outrer les derniers abonnés et de voir le journal fermer définitivement. Geoffroy avait convoqué Émilie à propos de cette histoire pour lui dire : « Si on foire ce coup-là, on est mort ». La pression montait à son maximum depuis le dévoilement de ces corps mutilés dans les environs de la Porte de la Chapelle.

Émilie tournoyait sur sa chaise de bureau à la recherche d'une première idée pour obtenir un scoop. Son adjoint – un stagiaire – la regardait avec curiosité. « Tu veux pas tout simplement qu'on se rende sur place ? ».

– Je pense qu'ils ont tout bouclé depuis longtemps. Ça va servir à rien.

– Ce matin, j'ai appelé les flics et ils m'ont dit qu'ils ne voulaient pas voir de journalistes sur les lieux. La troisième morte a attiré beaucoup d'attention, les services de communication avec la presse doivent être complètement débordés.

Malgré sa maigre expérience dans le métier, Omar montrait un dynamisme assorti d'une envie de bien faire forçant l'admiration. Émilie entreprit de résumer la situation.

– Récapitulons. Ils ont découvert trois personnes. La première, il y a un mois. Cela n'avait pas fait beaucoup de bruit, à peine deux-trois lignes dans Le Parisien et dans quelques blogs de droite populiste. A la découverte de la deuxième personne, le bruit s'est intensifié et des grands journaux nationaux se sont emparés du sujet mais la police ne communiquait rien. Aujourd'hui, tout devient dingue, les réseaux sociaux s'inondent de fake-news. La seule chose qui permet de lier ces trois faits est le dessin apposé d'un escargot noir tracé avec un marker sur leurs fronts. Les profils, trois femmes d'une vingtaine d'années sans histoire particulière, permettent d'affirmer sans trop se tromper qu'une même personne est l'auteur des trois homicides.

Elle tapota son crayon à papier sur sa tête. Son fauteuil à roulettes virevoltait si vite qu'elle commençait à ressentir un tournis léger.

– Je continue à penser que nous devrions nous rendre à La Porte de la Chapelle. Peut-être qu'on pourra y interroger les flics, proposa Omar.

– Nous n'avons pas d'autre option, oui. J'appelle un taxi.

Dans la voiture, Émilie regardait les photos des trois filles. La première victime se prénomait Amanda Silverstone, une Américaine en échange universitaire avec la faculté de la Sorbonne. Elle venait du Delaware et étudiait les sciences politiques. La seconde s'appelait Myriem Benkhlaoui et officiait comme serveuse dans un bar du Quartier-Latin. L'identité de la dernière en date n'était pas encore connue. Aucune d'elles n'habitait à la Porte de la Chapelle. En revanche, à l'admiration des clichés une chose frappa Émilie : ces trois personnes montraient des phénotypes très similaires. Toutes proposaient des chevelures brunes et drues, des yeux noirs profonds, une peau à la blancheur prononcée ainsi qu'une silhouette élégante de personne faisant attention à sa santé. Ce tueur souffrait possiblement d'un fétiche pour cette physionomie. Comment se fait-il que les meurtres n'aient pas fait beaucoup de remous avant le dévoilement du dernier cadavre ? Cette question obsédait Émilie car la France connaissait un tel engouement pour le sujet de l'insécurité que chaque évènement affolait la presse. En regardant le portrait d'Amanda, elle ne put se retenir de penser qu'elle lui ressemblait quasiment trait pour trait ; cette idée secoua sa colonne vertébrale de frissonnements froids et délicats. Le chauffeur déposa Omar et sa manageuse sur les lieux du crime. Une importante force de police quadrillait l'endroit, des fourgons rangés comme des chenilles processionnaires parsemaient tout le boulevard. A sa grande surprise, quasiment aucun de leurs confrères n'avait fait le déplacement, les rédactions devaient sans doute penser que l'essentiel des scoops à glaner le serait sur internet.

Elle approcha un policier pour lui dire qu'elle venait faire un reportage sur l'Escargot Noir. « Il faut que vous alliez vous déclarer auprès du commissaire Antoine, je ne peux rien vous dire ».

– Et où est-il ? l'interrogea Omar.

– Vous devriez le trouver près de la scène du crime.

Elle l'identifia immédiatement tant son look correspondait à celui d'un enquêteur. Un chapeau en feutre, un imperméable beige sur les épaules et une Longines au cadran doré au poignet lui donnaient l'air de sortir d'un film de Melville. L'allure classique de ce type décrivait parfaitement sa capacité à dénicher des indices dans des labyrinthes de folie humaine.

– Je viens enquêter sur l'Escargot.

– Ma petite dame, c'est moi qui enquête ici et nous ne voulons pas que des plunitifs viennent se mêler de notre travail. Vous attirez tellement d'attentions que vous ne faites que nourrir les coupables avec l'avancement de nos recherches.

Le commissaire Antoine lui tourna le dos et reprit sa discussion avec un type en blouse blanche, le médecin légiste, à n'en pas douter. Tandis qu'Émilie discutait avec Omar du plan à adopter ; le policier se retourna vers elle. « Bon, je vais vous proposer un premier scoop pour votre journal. Les macchabés n'ont subi aucuns sévices sexuels. Ce qui est très étonnant, avouons-le. Notre dernière victime se prénomme Ninon Hubert. Il s'agit d'une étudiante en Histoire de l'Art à Nanterre. » Elle le regarda avec gratitude en guise de remerciement. « Je crois que je vais faire de vous ma correspondante privilégiée. Pour quelle revue travaillez-vous ? ».

– Pour Observations Fortuites.

– Votre feuille de chou est inconnue au bataillon, dites-moi.

Il griffonna des pattes de mouches sur son calepin.

– Bon. Tant mieux si votre gazette est minuscule. Ça permettra que l'information se diffuse lentement et qu'elle ne soit pas trop prise au sérieux.

– Elle n'est pas minuscule !

Il la regarda avec empathie ; cette journaliste lui apparaissait assez naïve. Il lui sembla naturel qu'un homme de cinquante-cinq ans avec son expérience, officiant dans un métier aussi exposé à la violence que le sien, soit disposé à adopter un cynisme plus prononcé qu'une jeunette de vingt-six ans.

Omar et Émilie regagnèrent les locaux grâce à un chauffeur Uber particulièrement véloce ; bien qu'il fût minuit passé, tous deux restèrent sur place pour préparer une première version

d'un article comportant le peu d'informations inédites qu'avait bien voulu lâcher le commissaire Antoine. Vers quatre heures du matin, l'article montrait presque sa version définitive tandis qu'Omar tombait de fatigue. Il s'endormait à moitié sur la table, son bras droit lui faisant office d'oreiller. Émilie le réveilla en lui tapotant l'épaule pour lui dire : « Rentre chez toi, je vais terminer. Demain, tu pourras revenir à midi, t'en fais pas ». Une fois seule ; elle entreprit une relecture de leur travail qui lui sembla particulièrement fastidieuse. Le blanc du traitement de texte lui brûlait les yeux. L'aspect sordide de l'écrit ne faisait qu'ajouter à sa nausée. Le texte était un récapitulatif exhaustif de l'affaire, de l'identité des victimes et du scoop d'Antoine. Pris de lassitude, elle envoya cette dernière mouture à Geoffroy.

En quittant les locaux, Émilie ne put s'empêcher de remarquer que son sang se glaçait dans ses veines. L'idée de déambuler dans les rues de Paris en pleine nuit la pétrifiait ; des flashes lui passaient dans la tête, elle y voyait les corps blafards des suppliciées de l'Escargot Noir. Son cerveau ne pouvait pas s'empêcher de s'imaginer à leurs places. Après tout, elle était du même type que les autres et selon les avances insistantes qu'elle recevait des hommes, plus belle que la moyenne. Les huit rues du IX^e arrondissement qu'elle traversa pour regagner son appartement lui semblèrent représenter un périple sans fin. Dans les escaliers de son immeuble, elle se mit presque à courir, prise de paranoïa, alors que rien ne semblait la suivre. Elle claqua la porte avec vigueur et haleta comme une démente en s'appuyant sur celle-ci. Une fois remise de ses émotions, Émilie s'alluma une cigarette pour décompresser. Elle voulait se mettre au lit mais la perspective de se déshabiller l'horrifiait. Il lui fut impossible de fermer l'œil, tant et si bien, qu'elle se leva aux alentours de neuf heures, les pupilles exorbités pour se prendre un Lexomil. Un peu plus tard Omar lui envoya un message sur Microsoft Teams : *J'ai très mal dormi cette nuit, nous avons trop regardé d'horreur...* Émilie pressentait que tout cela n'était que le préambule à quelque chose de plus sombre.

En arrivant au bureau, elle fut accueillie avec chaleur par un Geoffroy ravi par l'article, selon lui les réactions déjà vives de la profession démontraient la qualité de leur travail. Pour commencer son analyse sur ces retours, elle éplucha les réseaux sociaux et un message sur X retenu toute son attention. Un type y affirmait des choses semblant contredire les affirmations faites par Observations Fortuites. Elle envoya le lien du post à Omar. *La dernière morte ne s'appelle pas Ninon mais Alicia et bien sûr qu'elle présente des sévices, les pires qu'on puisse imaginer même.* Comment ce CélestiaDS pouvait-il affirmer une chose pareille ? Son collègue lui donna une réponse qu'elle ne voulait pas entendre. *Et si c'était lui le coupable ? Il m'a l'air bien renseigné.* La perspective que ce monstre lise les lignes qu'elle écrivait dans la presse lui

donna l'impression d'être nue. Elle appela le commissaire Antoine. Il décrocha à la troisième sonnerie. « Vous avez lu mon article ? »

– Oui, je viens de le lire, il est parfait !

– Connaissez-vous une certaine Alicia ?

Un silence de dix secondes s'éternisa au bout de la ligne.

– Alicia ? Non... Ça ne me dit rien du tout.

– Mais un type commente sur X que Ninon ne s'appelle pas comme ça !

– Il s'agit sans doute d'un huluberlu, vous surinterprétez.

Il raccrocha sans aucune formalité.

Toute la journée, Émilie scruta chaque commentaire relatif à l'article et rien ne venait confirmer cette version à propos d'une Alicia et de sévices possibles. Au bout de cette interminable enquête, la soirée venue, son iPhone vibra en affichant le nom du Commissaire Antoine. « Bon. Je vais vous dire quelque chose d'intéressant. Ce type sur internet qui parle d'une Alicia dit vrai. La troisième victime ne s'appelle pas Ninon, nous lui avons tendu un piège. Les meurtriers psychopathes sont si arrogants qu'ils n'aiment pas que l'on relate de mauvaises informations dans la presse. En distillant ces foutaises, vous nous avez aidé à l'identifier. »

– C'est monstrueux mais fichtrement malin, commenta Émilie.

– Oui... Ce sont des méthodes inorthodoxes dans la police.

Il souffla quelque chose à une personne à côté de lui.

– Je vais vous demander une faveur. Vous allez vous rendre au domicile de ce CelestiaDS. Nous ne pouvons pas le faire car nous ne détenons aucune information sérieuse pour obtenir un mandat. Cependant, son fournisseur d'accès internet nous a donné son identité avec son adresse grâce à l'intervention du ministre de l'Intérieur. Il s'agirait d'un certain Mathis Delorme et il habiterait au 11 rue de l'Évangile dans le XVIII^e arrondissement, près de l'endroit où nous avons découvert ces cadavres.

– Mais s'il s'agit bien de lui... Je vais me faire tuer à mon tour, vous n'êtes pas fou ?!

– Aucune chance. Nous allons dépêcher une brigade qui sera chargée d'intervenir en cas de problème.

– Pourquoi devrais-je vous rendre ce service ?

– Car si vous le faites, je peux vous garantir la totale exclusivité sur les informations relatives au dossier Escargot Noir. Le ministre est à mes côtés sur ce sujet.

– Je vois, je vais y réfléchir...

– Ne vous posez pas trop de questions. De nombreux journalistes veulent en savoir plus. Si vous hésitez de trop, je rétracterais mon offre.

Cette fois-ci, Émilie raccrocha sans formalité au nez d'Antoine. Elle n'eut pas la force de marcher jusqu'à chez elle et emprunta un VTC pour faire le trajet. Dans son lit, elle textotait avec Omar, son collègue lui disait qu'il serait bon d'accepter le deal du commissaire, qu'avec cette exclu, la rédaction serait sauvée de la faillite. Le dilemme demeurait entier. La terreur que lui inspirait cette visite réfrénait sa curiosité.

Le lendemain, elle expliqua le marché proposé par le policier à Geoffroy et son chef lui fit sentir que cette offre ne pouvait pas se refuser. Ses mains moites tapèrent alors un SMS vers le numéro d'Antoine pour y dire : *J'accepte votre marché, j'espère que ce n'est pas une mauvaise décision et je compte sur vos hommes.* Omar et Émilie allaient se rendre sur place dans les alentours de 18 heures et, si possible, interroger cet homme.

Le moment venu, ils prirent le métro jusqu'à la station Marx Dormoy puis marchèrent vers la rue de l'Évangile. L'adresse indiquée donnait sur un immeuble haussmannien. Une voisine les fit rentrer – au prétexte d'aller chez un ami – et ils purent identifier le nom de Delorme sur les boîtes aux lettres. L'appartement se trouvait au 5^{ème} étage à droite. Sur le seuil, Émilie tremblait de peur, son doigt n'avait pas assez de vigueur pour appuyer sur la sonnette. Omar combla ce manque de bravoure en pressant le bouton par-dessus la main de sa collègue, il la regarda avec douceur. « Tout va bien se passer, te fais pas de bile, je suis là ». Cette présence rassurante calma la jeune journaliste. La porte s'ouvrit. Dans l'entrebâillement, un sexagénaire ventripotent leur demanda : « Bonsoir. Que puis-je faire pour vous ? ». Un débardeur sale assorti d'une barbe mitée démontrait de la grande négligence qu'il entretenait à l'égard de son apparence physique. « Euh... Nous sommes des journalistes au... Observations Fortuites et... nous voudrions vous poser des questions. »

– Des questions sur quoi ? J'suis pas Macron moi. Pourquoi moi ?

– Vous... vous... Émilie reprit son sang-froid. Vous avez commenté des choses qui nous intéressent sur l'affaire de l'Escargot.

– Comment m'avez-vous trouvé ?!

– Et bien... Je ne peux pas le dire.

Omar s'avança d'un pas pour montrer de la présence physique à leur interlocuteur.

– Bon. Entrez. Mais pas trop longtemps. J'ai pas que ça à foutre.

Le vestibule franchi, Émilie et Omar constatèrent un grand désordre dans les pièces, notamment dans le salon.

– Installez-vous, je vais vous préparer du thé.

Delorme s'orienta vers la cuisine. Tous deux ne prirent pas vraiment la peine de s'asseoir quelque part. Les fauteuils disponibles accueillèrent une impressionnante pile d'objets divers sur leurs assises. Omar fut intrigué par une étrange tâche sur le tapis et se pencha pour la regarder de plus près. A cet instant précis, sa vigilance éteinte, le vieil homme lui bondit dessus pour le frapper à la tête avec une casserole en téflon de très grande envergure. Le pauvre stagiaire en fut assommé sur le coup. Émilie prise d'une panique légitime hurla à la mort. Elle se précipita derrière des méandres d'affaires en désordre pour gagner du temps. Son téléphone en main, elle tentait de joindre Antoine pour qu'il vienne la secourir. Le réseau passait sans encombre mais personne ne voulait décrocher. « Tu peux appeler qui tu veux, ma belle, on est que tous les deux maintenant, toi et moi ». Elle le regarda avec un air de défi. « La police est en bas. Si vous touchez ne serait-ce qu'un cheveu de ma tête, ils vous attraperont. »

– Oh ! Oh ! Je vais faire bien plus que toucher ta belle chevelure noire.

Son smartphone dans le dos, elle continuait de faire sonner le numéro du commissaire en boucle mais personne ne répondait.

– C'est vous le meurtrier à l'Escargot Noir !

Le vieil homme hochait lentement la tête, ses yeux avaient à présent une intensité malfaisante.

– C'est bien moi et je trépigne d'impatience à l'idée d'en tracer un sur ton joli front. Mes commanditaires seront ravis de cette prise.

– Vos... vos... commanditaires ? ânonna Émilie.

Il s'esclaffa à la façon d'un ogre se préparant pour un gueuleton.

– Et bien, à votre avis ! Qui vous a emmené sur cette piste ?

– Quoi ?! Antoine... ?

C'est au moment où elle réalisait l'ampleur de son erreur que le métal de l'ustensile de cuisine s'abattit sur son crâne ; elle tomba sous la puissance du coup comme une poupée de chiffon.

*
**

Une bonne semaine passa avant que les quotidiens de France ne se mettent à titrer qu'un nouveau corps venait d'être découvert. La une du Monde affichait : *Quatrième meurtre pour l'Escargot Noir !* Un sous-titre précisait le profil de cette femme : *La victime se prénommerait Inès Desfranges. Il s'agirait d'une salariée de la Société Générale.*